

L'abandon, un traumatisme

Le chien abandonné subit un important choc affectif dont il peut garder des séquelles.

LE visiteur a à peine franchi les portes du refuge que, dans un même élan, ils aboient. Des dizaines, des vingtaines de chiens tous crocs dehors semblent garder leur prison pourtant loin d'être dorée. Surtout ne pas se laisser impressionner. S'ils accueillent ainsi les inconnus, et même les connus, ce n'est pas par agressivité. C'est juste que leur box est devenu leur seul refuge, leur seul repère, et qu'à défaut de s'y sentir bien ils finissent par s'y sentir en sécurité. Enfin pas tous, car certains ici dépérissent, se laissent mourir de faim ou de chagrin d'avoir été ainsi abandonnés par la famille aimée.

Différents motifs peuvent conduire à l'abandon, que le personnel et les bénévoles des refuges connaissent bien. Il y a les recevables, et les inacceptables, qu'ils sont pourtant bien obligés d'accepter, sous peine de faire courir à l'animal le risque d'être « oublié » au bord d'une route ou dans une forêt. Parmi ces derniers, on trouve un déménagement, une séparation, la désobéissance, l'animal inadapté au style de vie de ses propriétaires (en fait l'achat irréfléchi) et bien d'autres encore, comme le départ en vacances à certains moments de l'année... Comment faire comprendre à des es-



En franchissant les portes de sa prison, le chien ou le chat comprend, intuitivement. Et l'angoisse monte...

prits ou plutôt à des cœurs fermés qu'un animal n'est pas un objet mais un être vivant envers lequel on s'engage pour une vie, la sienne, bien trop courte pour ceux qui l'aiment ?

Une blessure profonde

En franchissant les portes de sa prison, le chien ou le chat comprend, intuitivement. L'angoisse monte. Elle trouvera son apogée lorsqu'il verra ses maîtres tourner les talons et disparaître sans un regard, dans un mouvement de non-retour. Les spécialistes du comportement animal le disent, sa détresse est alors très profonde. Lui qui se croyait unique ne fait mainte-

nant plus qu'un parmi tant d'autres, dans un box froid et impersonnel, et malgré la bonne volonté du personnel et des bénévoles des refuges avec seulement quelques minutes de sorties et de caresses chaque jour.

Certains d'ailleurs ne s'en remettent pas, d'où des appels au secours lancés par les refuges impuissants. D'autres semblent avoir surmonté le choc, mais celui-ci peut resurgir après leur adoption sous la forme de troubles psychologiques nécessitant une consultation chez le vétérinaire : un état d'hyper-attachement associé à une anxiété de séparation (l'animal ne se sent en sécurité que

lorsqu'il se trouve à proximité de son nouveau propriétaire) ; une attitude de repli voire d'agressivité induite par une mauvaise interprétation des rituels permettant à chacun de comprendre l'autre ; une dépression « réactionnelle » pouvant se traduire par une inquiétude avant l'endormissement et des réveils accompagnés de hurlements...

Mais les solutions existent. Thérapeutiques (thérapie par le jeu) ou médicales (prescription d'anti-dépresseurs), elles peuvent traiter les séquelles de l'abandon. Prouvons à ces animaux meurtris que nous leur offrons une vraie nouvelle chance.

Nathalie HADRBOLEC